



Built Environment
Environnement bâti : villes cachées

Andrew Beck & Leif Norman

January 18 – April 22, 2018
du 18 janvier au 22 avril, 2018

Sponsor / Commanditaire :



Thanks go to all staff, volunteers, contributors and physicians of St. Boniface Hospital who also contributed their time and effort to the success of the Buhler Gallery.

Remerciements au personnel, bénévoles et médecins de l'Hôpital Saint-Boniface dont l'appui a contribué à la réalisation de la Galerie Buhler.

Front Cover

Andrew Beck, The Arlington Bridge, 2015
Acrylic on canvas

Leif Norman, Albert Street Shrine #1, 2017
Photographic print

Facing Page

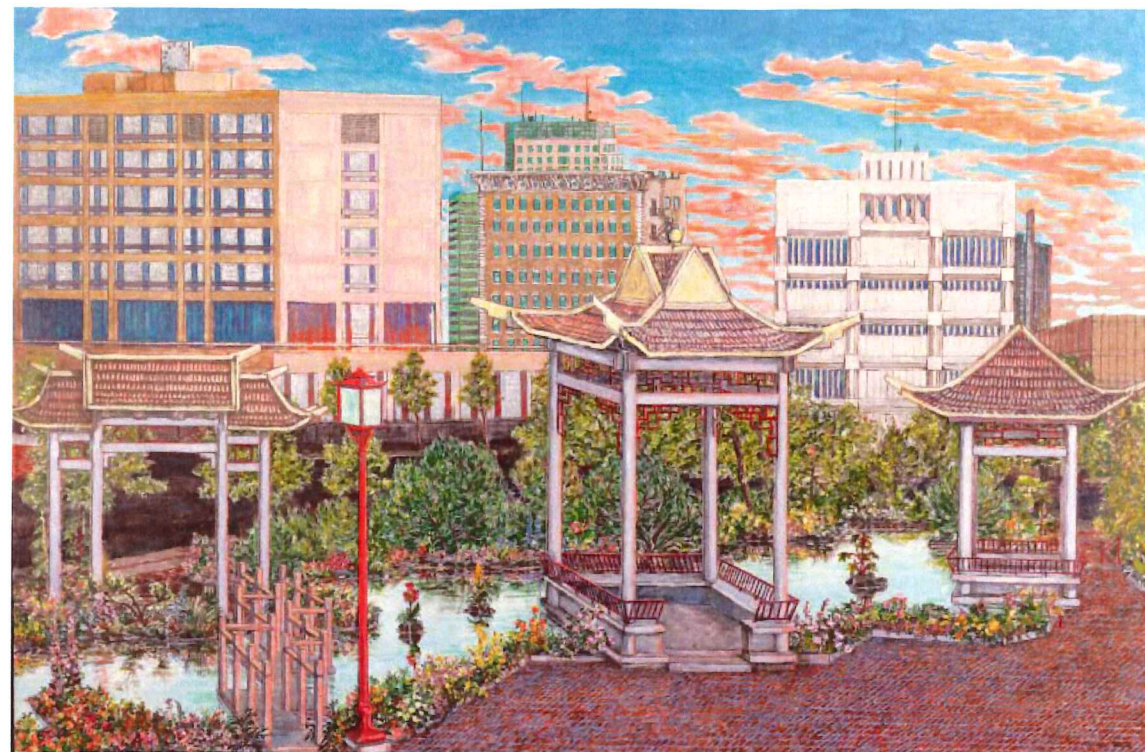
Andrew Beck, The Garden at the Chinese Cultural Centre and the Brutal, 2015
Acrylic on canvas

Back Cover

Andrew Beck, Holy Trinity Ukrainian Orthodox Cathedral, 2012
Acrylic on canvas

Leif Norman, Disposable Image #6, 2017
iPhone with Hipstamatic filter

All photographs by Leif Norman



Andrew Beck
The Garden at the Chinese Cultural Centre and the Brutal, 2015
Acrylic on canvas

Built Environment : Hidden Cities

"This city which cannot be expunged from the mind is like an armature, a honeycomb in whose cells each of us can place the things he wants to remember." Italo Calvino¹

Our built environment touches us all. We see it, move within in, experience its tactility, enjoy its beauty, and lament its destruction. Painter and sculptor Andrew Beck and photographer Leif Norman share a special

Environnement bâti : villes cachées

« Cette ville qui ne peut être effacée de l'esprit est comme une armature, comme un nid d'abeille dans les rayons duquel chacun de nous peut placer les choses dont il veut se souvenir. » Italo Calvino¹

L'environnement bâti nous touche tous. Nous le voyons, nous nous y déplaçons, le touchons, en apprécions la beauté et nous en déplorons la destruction. Le peintre et



Andrew Beck
The McLaren Hotel, 2015
Acrylic on canvas

connection to the built environment. Incongruous elements, palimpsests left by walls torn down and facades removed, reveal their faded beauty to these artists. Approaching from different perspectives, Beck and Norman pull us into their particular view of our surroundings and connect us to the city in a way that is both familiar, yet unseen. Their work looks at change, things lost, new uses for old spaces, and things imagined.

Andrew Beck learned to paint at the University of Manitoba, where he was part of the Fine Arts program from 1979 to 1984. He continued his artistic practice

sculpteur Andrew Beck et le photographe Leif Norman ont en commun un lien particulier avec l'environnement bâti. Les éléments incongrus, les motifs laissés par les murs abattus et les façades enlevées révèlent à ces artistes leur beauté défraîchie. À partir de perspectives différentes, Beck et Norman nous font pénétrer dans leur vision particulière de notre environnement et nous relient à la ville d'une manière à la fois familière et invisible. Leur œuvre porte sur le changement, sur les choses perdues, sur les nouveaux usages d'espaces anciens et sur les choses de l'imagination.

and, from 2007 to 2011, designed and created sets for the Royal Winnipeg Ballet as well as several other performing arts organizations. He learned a lot in the theatre because, as he explains "You do so much: mixing colour, using tools, dealing with perspective, and creating renderings that have to be very tight. My steel sculptures actually influenced the set design for Moulin Rouge."²

Another significant influence is the Point Douglas area of Winnipeg where Beck lives. Like an old postcard it shows us how a city used to be. It is unique, he explains. Streets are just one chain wide – 30 feet – a survey measurement that only remains in a few places in North America: New Orleans, old Quebec City and Point Douglas in Winnipeg. "This use of space impacts how residential and commercial structures co-exist, how neighbours interact, and how space is used. In any other city real estate this close to downtown would be gentrified. Here we are living in history."³

Much of Beck's work in this exhibition deals with the poignancy of change, things that have aged in place, things lost, and in some cases new things coming. *The Garden at the Chinese Cultural Centre and the Brutal* depicts, in intricate detail, the traditionally inspired Chinese Heritage Garden. Completed in 1987, it features extensive plantings, ponds, pagodas and a bridge. Behind the gardens, under a vibrant sky, we see older buildings in

Andrew Beck a appris la peinture à l'Université du Manitoba, où il a suivi le programme de beaux arts de 1979 à 1984. Poursuivant sa pratique artistique, il a conçu et créé de 2007 à 2011 des décors pour le Royal Winnipeg Ballet ainsi que pour plusieurs autres organismes des arts de la scène. Comme il l'explique lui-même, le milieu du théâtre lui a beaucoup appris : « On y fait tellement de choses comme mélanger des couleurs, se servir d'outils, jouer avec la perspective et créer des rendus très compacts. En fait, mes sculptures d'acier ont influé sur la conception des décors du Moulin Rouge . »²

Chez lui, un autre élément exerçant une influence importante est le secteur Point Douglas de Winnipeg, où il vit. Comme une vieille carte postale, ce secteur montre à quoi la ville ressemblait autrefois. C'est tout à fait unique, explique-t-il. Les rues ne sont larges que d'une chaîne – ou 30 pieds – une mesure d'arpentage qui ne subsiste que dans quelques endroits en Amérique du Nord : en Nouvelle-Orléans, dans le Vieux Québec et à Point Douglas, à Winnipeg. « Cette façon de définir l'espace influe sur le mode de coexistence des structures résidentielles et commerciales, sur le mode d'interaction entre voisins et sur l'utilisation même de l'espace. Dans toute autre ville, des immeubles situés aussi près du centre ville se seraient embourgeoisés. Mais ici, nous vivons dans l'histoire . »³

more contemporary architectural styles. In particular, Beck draws our attention to the Public Safety Building, constructed in 1965, one of a number of mid-century modern buildings in the Exchange District of Winnipeg. It is not without irony that the older but modern Public Safety Building, deteriorating and crumbling, will soon be obsolete. Recent history will disappear and the newly built but older architectural style will remain.

This juxtaposition of the old and new exists more happily in *The McLaren Hotel*. The glory days of the McLaren Hotel are long gone. It shares Main Street with another mid-century modern style building, the Centennial Concert Hall, directly across from it, whose patrons have more in common with the financial district in the distance, than the McLaren across the street. In this painting Beck places the viewer next to the McLaren, watching traffic fly by, with drivers who are oblivious of the history around them. We, on the other hand, are invited to contemplate history.

Another local area painting, *44 Princess*, showcases the back of the Ryan Building and its fire escape; a ubiquitous feature of the Edwardian architecture in the Exchange District. Beck uses the changing colour of the brick, fading daylight, reflections in glass, interior window lighting, and the strong zig-zag architectural element of the iron railings

Une bonne partie des œuvres de Beck présentées dans le cadre de cette exposition traite du caractère poignant du changement, des choses qui ont vieilli en place, des choses perdues et, dans certains cas, de choses nouvelles qui arrivent. *The Garden at the Chinese Cultural Centre and the Brutal* dépeint, de façon très détaillée, le jardin patrimonial chinois d'inspiration traditionnelle. Achève en 1987, cette œuvre montre de vastes plantations, des étangs, des pagodes et un pont. Derrière les jardins, sous un ciel éclatant de lumière, on aperçoit de vieux bâtiments de styles architecturaux contemporains. En particulier, Beck attire l'attention sur l'édifice de la sécurité publique, construit en 1965, l'un des nombreux édifices modernes du milieu du siècle dernier du quartier de la Bourse de Winnipeg. Le fait que l'édifice de la sécurité publique, plus ancien, mais moderne, qui se détériore et s'effrite, sera bientôt obsolète n'est pas dépourvu d'ironie. L'histoire récente va disparaître, et les constructions plus récentes de style architectural plus ancien vont demeurer.

Une telle juxtaposition de l'ancien et du nouveau se retrouve de manière plus gaie dans *The McLaren Hotel*. Les jours de gloire du McLaren Hotel sont depuis longtemps passés. L'hôtel partage la rue Main avec un autre édifice de style moderne du milieu du siècle dernier, le Centennial Concert Hall, situé directement en face,



Andrew Beck
44 Princess (The Ryan Building), 2011
Acrylic on canvas

et dont le public a plus en commun avec le secteur financier, au loin, qu'avec le McLaren, de l'autre côté de la rue. Dans cette peinture, Beck place l'observateur à côté du McLaren, d'où il regarde passer le trafic et voit les conducteurs, inconscients de l'histoire qui les entoure. Quant à nous, nous sommes invités à contempler l'histoire.

Une autre peinture traitant d'un sujet local, *44 Princess*, montre la façade arrière du Ryan Building et son escalier de secours, caractéristique omniprésente de l'architecture édouardienne dans le quartier de la Bourse. Beck utilise la succession des couleurs de la brique, la lumière du jour déclinante, les réflexions des vitres, l'éclairage intérieur des fenêtres et l'élément architectural en zigzag très marqué formé par les balustrades et les échelles en fer pour nous montrer la beauté délicate de ce qui a vieilli en place.

Cette même beauté se retrouve dans d'autres peintures : une église avec dômes en forme d'oignon à l'extrémité d'une rue aujourd'hui délabrée; des trains chargés de graffitis sous une infrastructure rouillée, une gare ferroviaire devenue obsolète en l'espace de trois générations. La lumière, le ciel et le monde naturel sont liés au délabrement des édifices, des objets et de l'environnement. Beck dessine ces endroits et ces idées pour créer un concept harmonieux à partir d'éléments



Andrew Beck
Canadian Pacific Rail Line, 2012
 Acrylic on Canvas
 Collection of Manitoba Hydro

and ladders to show us the delicate beauty of what has aged in place.

This same beauty is found in other paintings: an onion-domed church at the end of a now-decrepit street; graffiti laden trains under rusting infrastructure, a train station that has become obsolete within three generations. Light, sky and the natural world are connected

incongrus, nous invitant à les voir avec un regard neuf.

Les œuvres de Beck présentées dans le cadre de la présente exposition incluent un certain nombre de peintures réalisées lors d'une visite de Détroit, une ville aux prises avec ses propres problèmes de détérioration de structures et d'infrastructures. *Detroit River and Detroit*



Andrew Beck
Detroit Skyline, 2017
 Acrylic on Canvas

to the decay of buildings, objects and environment. Beck draws these places and ideas to create harmonious design from incongruous elements, inviting us to see with fresh eyes.

Beck's works in this exhibit include a number of paintings done while visiting Detroit, a city struggling with its own issues of deterioration of structure and infrastructure. *Detroit River and Detroit Skyline* shows us the city from a distance, sandwiched tightly and held in place between the green water below and the blue sky above. Closer views bring the city into focus. *Michigan Central Train Station* highlights the architectural differences that occur over just a few lifetimes. We see the old train station in the foreground,

Skyline nous montre la ville de loin, prise étroitement en sandwich et maintenue en place entre l'eau verte, en dessous, et le ciel bleu, au dessus. Des plans plus rapprochés mettent la ville en évidence. *Michigan Central Train Station* met en lumière les différences survenues en l'espace de quelques vies seulement sur le plan architectural. Nous voyons en avant plan la vieille gare ferroviaire avec, en arrière plan, une structure de bureaux. Comme le montre la conception de la gare ferroviaire, la main de l'artiste laisse entrevoir les éléments mathématiques essentiels aux constructions d'acier et de béton. *Brush Park Detroit (New Hinterland)* nous amène plus loin dans Détroit. La silhouette de la ville et de grands immeubles sont visibles au loin, sans



Andrew Beck
Michigan Central Train Station, 2017
Acrylic on Canvas

and behind it an office structure. The hand of the artist, as exhibited in the design of the train station, gives way to the mathematical elements critical to construction with steel and concrete. *Brush Park Detroit (New Hinterland)*, takes us further into Detroit. A far away skyline and large buildings are visible, likely because adjacent house to the one in the painting have been demolished. Just as the porch on the house has fallen away; either from neglect or the ravages of nature, nature is taking over the street with new vegetation and growth. A cross in the front yard remains standing, hinting at what the past life of the mansion may have been. One city can follow another, on the same site and with the same name, but without a sense of continuity; like old postcards showing a time and place long removed.

doute parce que la maison adjacente à celle représentée sur le tableau a été démolie. Tout comme le porche de la maison s'est effondré, soit par négligence ou à cause des ravages de la nature, la nature envahit la rue avec une végétation et une croissance nouvelles. Dans la cour avant, une croix reste encore debout, indice de la vocation antérieure du manoir. Une ville peut en suivre une autre, en un même lieu et avec le même nom, mais sans continuité; comme de vieilles cartes postales illustrant une époque et un lieu depuis longtemps disparus.

« Quand les gens regardent mes œuvres, j'aime qu'ils puissent y reconnaître leur environnement, et j'espère qu'ils y voient quelque chose de plus. Je veux qu'ils voient le récit et la beauté implicites contenus dans la laideur . »⁴

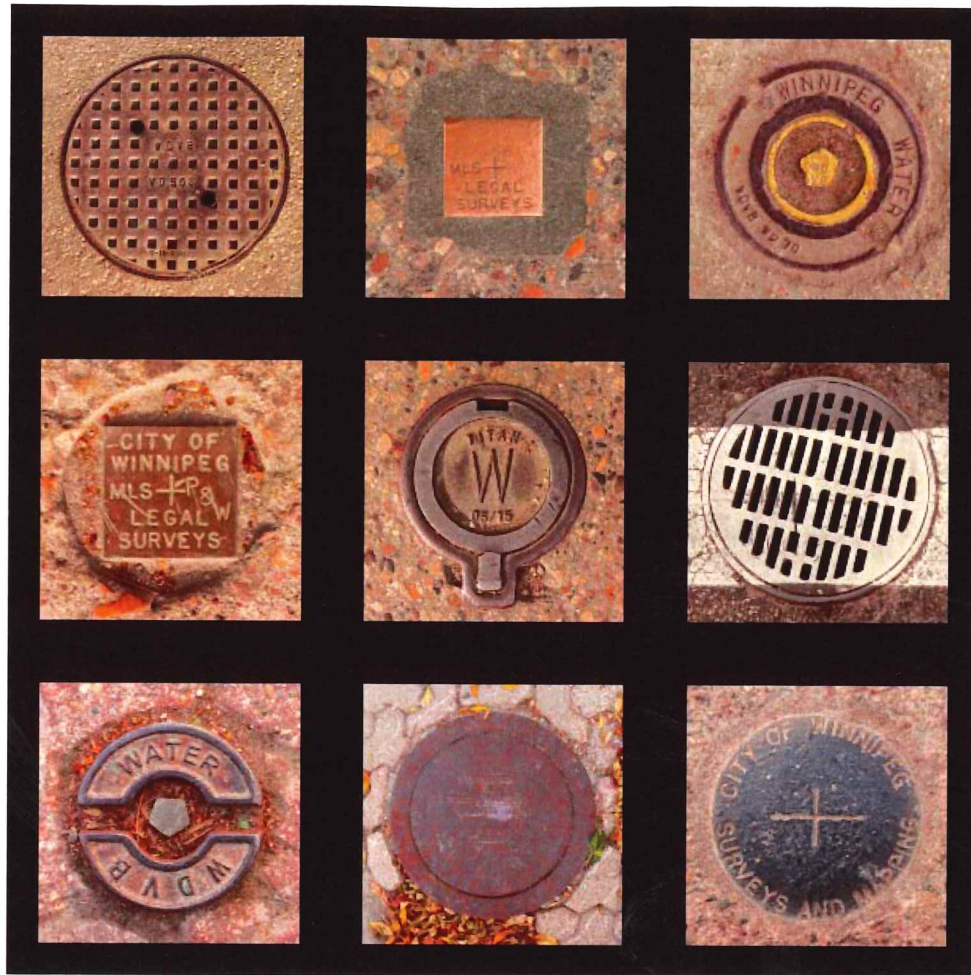


Andrew Beck
Brush Park Detroit (New Hinterland), 2017
Acrylic on Canvas

"When people look at my work, I like that they can recognize their environment, and am hopeful they see more. I want them to see the implied narrative and beauty in the ugliness."⁴

Notions of faded beauty exist in Leif Norman's work as well. The beautiful and the decrepit exist together. "This struggle is going on in real time. Winnipeg is like that: a rich city and a poor town, grand buildings built by other people were left in the city and have found new uses. I

La notion de beauté défraîchie est aussi présente dans l'œuvre de Leif Norman. Beauté et délabrement y coexistent. « Cette lutte se déroule en temps réel. Winnipeg est comme ça : une ville riche et pauvre à la fois, de grands bâtiments construits par d'autres personnes ont été abandonnés dans la ville, et on leur a trouvé de nouvelles utilisations. J'aime la tension entre ces environnements artificiels et la nature lorsqu'elle commence à reprendre ses droits sur des espaces oubliés . »⁵



Leif Norman
 Utility Series #1 - #9, 2017
 Photographic print

like the tension between these manmade environments and nature as it starts to reclaim forgotten areas.”⁵

Influenced by his older home, which he is renovating, Norman has a tactile understanding of history. “I was sanding a floor put down in 1897 – breathing in

Inspiré par sa vieille maison, qu’il est en train de rénover, Norman a une compréhension tactile de l’histoire. « J’étais en train de sabler un plancher posé en 1897 et de respirer la poussière de ses planches de six pouces de largeur sur lesquelles je pouvais voir les marques de coups de marteau. Je collectionne de

the dust of six inch boards, seeing the hammer marks. I collect old postcards, with pictures of Albert and Arthur Streets, and McDermot Avenue. I can see what was there and what’s new. When I see an empty lot I can imagine the building that was there.”⁶

Like Beck, Norman has honed his skill through commercial application. In commercial photography, images need to have a very direct line to the end application. As in newspaper photojournalism, work needs to tell a story and do the job technically so that a graphic designer can use it. “Being a working photographer has allowed me to use the camera quickly, accurately, and allows me to make art. I can use my camera as my medium.”⁷

Norman uses different cameras in the show, each of which is an optical machine and has its own flavour. To provide himself with ample scope, he employs a 4x5 camera, as well as his iPhone; utilizing both analogue and digital information to create images. These different types of cameras have been used to create short series that tell specific stories.

His *Albert St. Shrine* series draws attention to the lonelier aspects of life in the big city. Sad, but not without beauty, these intensely lit focal points, framed in darkness, draw our attention. In

vieilles cartes postales, avec des images des rues Albert et Arthur, et de l’avenue McDermot. Je peux y voir ce qu’il y avait là et ce qu’il y a de nouveau. Quand je vois un lot vide, je peux m’imaginer l’immeuble qui s’y trouvait . »⁶

Comme Beck, Norman a perfectionné ses compétences dans un contexte commercial. En photographie commerciale, les images doivent être directement associées à leur utilisation finale. En photojournalisme de journal, elles doivent raconter une histoire et répondre aux exigences techniques pour que le concepteur graphique puisse les utiliser. « Le travail de photographe m’a appris à utiliser l’appareil photo rapidement et avec précision pour faire de l’art. Je peux utiliser mon appareil comme médium . »⁷

Pour cette exposition, Norman a utilisé différents appareils photo, autant d’appareils optiques qui ont tous leurs particularités. Pour se donner amplement de marge, il utilise un appareil photo 4x5 ainsi que son téléphone intelligent, réalisant ainsi des images à partir d’information analogique et numérique. Ces différents types d’appareils lui ont servi à créer de brèves séries racontant des histoires précises.

Sa série *Albert St. Shrine* attire l’attention sur les aspects solitaires de la vie dans la

stark contrast, seedy buildings, spindly lampposts, dark windows, shadowy corners and empty streets hide their imperfections and decay from our gaze in the dim light of night. Norman leaves us to search the enigmatic scenes and fill in the rest of the story.

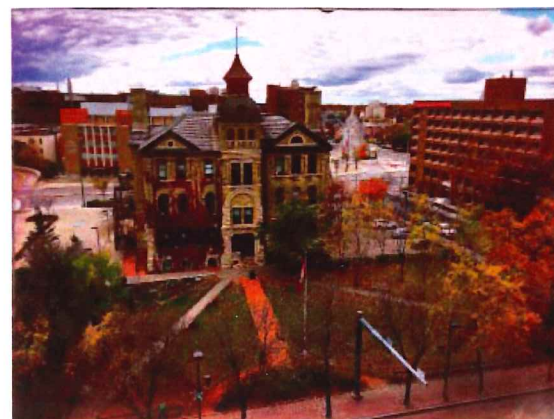
The nine-piece *Utility* series shows viewers a different aspect of what is hidden in plain view, on sidewalks and streets, everywhere around us. Utility infrastructure is key to making a city run and the pieces depicted have been in use for many years. The images show us shiny corners worn away by footsteps, lettering that is barely legible, chipped stone and concrete; showing its age and temporality, even as it continues in service to the needs of the city

Computer technologies, such as Photoshop, now make image manipulation fairly easy; something that Norman finds almost irresistible. His iPhone is an indispensable tool for image making. The Hipstamatic app allows him to play with shadows and light, create overlays, and add visual effects. Built in apps and filters can be used to make beautiful photographs, but that is not always enough. "Initially, iPhone and Hipstamatic apps have the appearance of empty pop culture," says Norman, "one fad replacing a previous fad; but I want to use them in spite of those connotations, not because of them."⁸

grande ville. Tristes, mais non dépourvues de beauté, les images de cette série illuminent intensément des points d'intérêt, encadrés d'obscurité, y attirent l'attention. Dans un contraste saisissant, des immeubles miteux, de grêles lampadaires, des fenêtres sombres, des coins ombragés et des rues vides cachent leurs imperfections et leur délabrement à notre regard dans la faible lumière de la nuit. Norman nous laisse explorer les scènes énigmatiques et raconter nous mêmes le reste de l'histoire.

La série de neuf photographies *Utility* montre un aspect différent de ce qui se cache à la vue de tous, sur les trottoirs et dans les rues, partout autour de nous. L'infrastructure des services publics est essentielle au fonctionnement d'une ville, et les éléments présentés sont en usage depuis de nombreuses années. Les images nous montrent des angles luisants usés par les pas, des lettrages à peine lisibles, des pierres et du béton ébréchés, autant de structures qui montrent leur âge et leur caractère temporel tout en continuant de servir aux besoins de la ville.

Aujourd'hui, les technologies informatiques comme Photoshop rendent la manipulation d'image relativement facile, ce que Norman trouve pratiquement irrésistible. Son téléphone intelligent est un outil indispensable à la production d'images. L'application Hipstamatic lui



Leif Norman
Disposable Image #1, 2017
iPhone with Hipstamatic filter

Norman combines analogue photography, harkening back to his collection of old postcard, with digital overlay in his *Zeitgeist* series. He begins with analogue images of empty interior warehouse spaces in the Exchange District, and introduces what at first seem to be incongruous elements: ghostly Pac Man figures. In his view the Pac Man figures are as obsolete, in their intended usage, as the hundred-year-old warehouse space is. They are both reminders of what was once new, but is now unfamiliar to a generation, perhaps two generations.

Norman uses similar technology in his black and white cityscapes, where colour is used in an overlay reminiscent of watercolour, symbolically bringing the images new life. One of his objectives as an artist is to bring joy to those who see his work, to inject humour into an

permet de jouer avec les ombres et la lumière, de créer des superpositions et d'ajouter des effets visuels. Les applications et les filtres intégrés peuvent servir à faire de magnifiques photographies, mais cela ne suffit pas toujours. « Au départ, le téléphone intelligent et les applications Hipstamatic ont l'apparence d'une culture pop sans contenu, dit Norman, une mode venant en remplacer une autre; mais je veux les utiliser malgré ces connotations, pas à cause d'elles . »⁸

Dans sa série *Zeitgeist*, Norman combine la photographie analogique, qui rappelle sa collection de vieilles cartes postales, à la superposition numérique. Il utilise d'abord des images analogiques d'entrepôts intérieurs vides du quartier de la Bourse pour y introduire ensuite des éléments qui semblent à première vue incongrus : des figures fantomatiques de Pac Man. De son point de vue, ces figures de Pac Man sont aussi obsolètes, quant à l'usage prévu, que les entrepôts centenaires. Tous deux nous rappellent ce qui, jadis nouveau, est devenu aujourd'hui étranger à une, voire à deux générations.

Norman utilise une technologie similaire pour ses panoramas urbains en noir et blanc, où la couleur utilisée en superposition rappelle l'aquarelle et redonne symboliquement une nouvelle vie aux images. En tant qu'artiste, l'un de ses objectifs est d'apporter de la joie



Leif Norman
Zeitgeist #2, 2017
Digitally scanned 4"x5" film
negative with Photoshop
manipulations

otherwise cold image. Using a Photoshop Digital Brush program, he overlays leaves and flowers – like a pleasant day – onto photographs of bare-limbed trees in a snowy landscape. Winter is long and cold in Winnipeg, but he does not want us to forget that Spring will return, and smile while we think about it.

Andrew Beck and Leif Norman have both travelled widely, allowing them to see our built environment with fresh eyes. While painting on the street in Detroit, Beck found that local people were intrigued by how an outsider portrayed their city. He was also surprised by his own responses. Fully intending to paint the Ambassador Bridge; Beck found himself pulled towards

à ceux qui voient son travail, d'insuffler de l'humour dans une image par ailleurs froide. Utilisant le programme Photoshop Digital Brush, il superpose des feuilles et des fleurs – donnant l'impression d'une journée agréable – à des photographies d'arbres nus dans un paysage enneigé. À Winnipeg, l'hiver est long et froid, mais il ne veut pas qu'on oublie que le printemps reviendra et souhaite qu'on sourie en y pensant.

Andrew Beck et Leif Norman ont tous deux beaucoup voyagé, ce qui leur permet de jeter un regard neuf sur notre environnement bâti. Lorsqu'il peignait sur la rue à Détroit, Beck a remarqué que les locaux étaient intrigués par la façon dont un étranger représentait leur ville. Il a

the Detroit skyline instead. Extensive travels through Iceland have given Norman the opportunity to see how cities and their structures are experienced in a very different landscape and light than what he has at home in Winnipeg.

These experiences have given them a framework to truly see our environment, and to reflect it back to us. Their work elevates incongruous elements to show the beauty in what might be seen as broken or ugly. We can stand as viewers in their cityscapes and become tourists in our own city. We can see our city through their visual explorations. They show us the waxing and waning of our beloved structures and infrastructures; and expand our understanding of our built environment, our hidden cities, wherever they may be.

Leona Herzog
Director / Curator
Buhler Gallery

aussi été étonné de ses propres réactions. Tout à fait décidé à peindre le pont Ambassador, il s'est plutôt senti attiré par la silhouette de Détroit. Ses nombreux voyages à travers l'Islande ont permis à Norman de voir comment les villes et leurs structures sont vécues dans un paysage et une lumière très différents de ceux qu'il connaît à Winnipeg.

Ces expériences leur fournissent un cadre qui leur permet de voir réellement notre environnement et de nous en renvoyer une image. Leur œuvre met en valeur des éléments incongrus pour révéler la beauté dans ce qui pourrait être perçu comme brisé ou laid. Nous pouvons être des observateurs dans leurs panoramas urbains et devenir des touristes dans notre propre ville. Nous pouvons voir notre ville à travers leurs explorations visuelles. Ils nous montrent l'essor et le dépérissement des structures et des infrastructures que nous chérissons et nous permettent d'élargir notre compréhension de notre environnement bâti, de nos villes intérieures, où qu'elles soient.

Leona Herzog
Directrice / conservatrice
Galerie Buhler

Notes:

¹ Calvino, Italo, *Invisible Cities*, Harcourt, NY, 1972, p. 15

²⁻⁴ Beck, Andrew, In conversation with Leona Herzog, Dec. 7, 2017

⁵⁻⁷ Norman, Leif, In conversation with Leona Herzog, Dec. 6, 2017

⁸ Norman, Leif, email exchange with Leona Herzog, Dec. 20, 2017



Leif Norman
"It's Going to be Alright" #1, 2017
Digitally scanned 4"x5" film negative with Photoshop manipulations



BUHLER GALLERY

The Buhler Gallery, unique in Manitoba, is located in St-Boniface Hospital. Open to all patients, visitors, physicians and staff, its goal is to provide an oasis of contemplation and vision, engaging people in high-quality visual arts programming, music, readings, and performance. St-Boniface Hospital recognizes the benefit of the arts in health and healing, and its impact on the fabric of daily life and the community as a whole. By establishing this dedicated gallery, the Hospital is further enhancing the role of the arts in health. It is hoped that visitors will find the changing exhibitions of interest and solace.

St-Boniface Hospital and the St-Boniface Hospital Foundation wish to thank John and Bonnie Buhler for sharing in this vision. Their generous support for the development and programming of the Buhler Gallery has enabled the creation of the first hospital gallery in Manitoba, and one of only a few in Canada.

LA GALERIE BUHLER

Unique en son genre au Manitoba, la Galerie Buhler est située à l'Hôpital Saint-Boniface. Ouverte à tous, elle se veut une oasis de contemplation et de vision, offrant au visiteur des programmes d'art visuel, de musique, de lectures et de spectacles. L'Hôpital Saint-Boniface reconnaît la contribution de l'art à la santé et à la guérison, de même que la place qu'il occupe dans la vie quotidienne et dans la collectivité. La création de cette galerie permanente vise à renforcer le rôle que joue l'art dans la santé. On espère que les visiteurs trouveront les expositions intéressantes et réconfortantes.

L'Hôpital Saint-Boniface et la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface tiennent à remercier John et Bonnie Buhler de partager ainsi cette vision. Grâce à leur généreux appui, la Galerie Buhler devient la première galerie jamais créée dans un hôpital au Manitoba, et l'une des rares à l'échelle du Canada.



Hôpital St-Boniface Hospital

Galerie **BUHLER** Gallery

www.galeriebuhlergallery.ca